

mars 2018

MERCREDI, 7 MARS 2018 À 15:30



Journée de vol vers la Tanzanie

Réveil aux aurores pour être à l'heure au rendez-vous à l'aéroport à 05h30. Notre micro-groupe de trois se forme avec Marc-André et

nous partons pour une journée complète de voyage qui nous fait passer par Amsterdam, vu que nous volons avec KLM. Le responsable de l'agence de voyage et le directeur de l'Echo Magazine sont également présents pour nous souhaiter un bon voyage et s'assurer que le départ se fasse sans encombre. Le vol principal lui-même est sans histoire sur un Boeing 777-200ER, avec une restauration tout à fait correcte qui occupe les passagers. Avec huit heures de vol, nous faisons un cure de rattrapage cinématographique avec trois films pour nous occuper mais nous ne dormons pas vraiment.

Arrivée à Kilimanjaro International Airport en début de soirée (20h15 heure locale, deux heures de plus que chez nous). Il fait déjà nuit noire et nous ne verrons pas grand chose de la Tanzanie aujourd'hui. Le passage de la douane est rapide vu que nous avons déjà des visas, les bagages sont déjà là et nous découvrons à l'extérieur notre chauffeur et guide, Touafik, qui nous accompagnera durant tout le voyage.

Nous embarquons dans la grande Toyota Landcruiser pour nous rendre tout près d'Arusha au Arumeru River Lodge. Les bungalows sont très agréables et nous prenons encore un repas léger avant d'aller dormir, même si nous n'avons pas vraiment faim avec tout ce que nous avons mangé dans l'avion.

Nous nous lançons tout de même dans un safari nocturne à la lampe de poche dans le parc du lodge, et en plus des nombreux dik-diks (la plus petite antilope africaine) qui se promènent entre les bungalows, nous assistons à la première scène de drame animalier africain : une jeune mante religieuse femelle prend la pose en dépeçant posément une grosse chenille qui compose son repas du soir.

Dodo bien mérité, les choses sérieuses commencent demain avec le premier parc ...

Animaux observés :

- Mante religieuse
 - Dik-dik
 - Gecko
-



Le parc de Tarangire

La nuit fut calme et le petit déjeuner agréable. Départ à une heure tout à fait raisonnable pour nous rendre dans le premier parc, celui de Tarangire, renommé pour ses nombreux baobabs et ses éléphants. Il nous faut tout d'abord traverser Arusha, ville d'environ un million d'habitants. Nous commençons donc par des bouchons, comme dans toute grande ville, pour aller chercher nos lunch-box et faire du change.

La présence humaine et son influence est marquée jusqu'à l'entrée du parc, mais dès que cette dernière est franchie, c'est une nature sauvage qui nous attend, où les seules traces de l'homme sont les pistes et les quelques lieux organisés pour les visiteurs à l'intérieur (toilettes et places de pique-nique).

Le parc de Tarangire se présente comme un paysage varié de collines, fortement boisées, et de plaines autour de la rivière éponyme.

Entre les nombreux baobabs, nous apercevons nos premiers animaux et nous ne sommes pas déçus de cette première journée : ce sont tout d'abord les impalas et les girafes qui sont au rendez-vous, mais très vite c'est une multitude d'oiseaux, de gazelles, d'antilopes et même d'oryx qui s'offrent à notre vue. Nous apercevons également des lionnes qui semblent intéressées à chasser des phacochères mais renoncent finalement à les attaquer sur le coup de midi. Trop chaud pour la chasse ? En général, les lions préfèrent l'aube ou le crépuscule pour ce genre d'exercice.

Nous prenons notre pique-nique, trop garni pour arriver au bout des lunch-box, avant de continuer notre premier jour de safari. Après un passage à côté de quelques lionnes endormies, nous continuons à

travers des zones moins boisées, rencontrant des autruches, des singes et toujours de nombreuses girafes. Une petite pause pour admirer la rivière depuis un point haut nous démontrera à quel point il faut faire attention en quittant son véhicule. Une fenêtre était restée ouverte et à notre retour, quelques minutes après avoir quitté le véhicule, nous avons la surprise de découvrir que nos lunch-box ont été ouverts et que le reste de leur contenu a été soigneusement pillé par un ou plusieurs singes que nous n'avons même pas aperçus. Nos petits voleurs ont été très organisés, car ils ont laissés tous les emballages, quitte à les démonter, pour ne prendre que ce qui était directement comestible ...

La fin du safari à Tarangire est un régal pour Christina, car c'est maintenant les éléphants, par familles entières, qui passent à côté de notre véhicule, en nous observant aussi attentivement mais sans peur. Je crois qu'elle pourrait rester des heures à côtoyer des éléphants, sans se lasser.

En fin de journée, nous continuons à l'intérieur du parc jusqu'à Maweninga Camp, un hébergement de tentes situé sur le haut d'une colline rocheuse avec une vue superbe sur tout le parc et le lac Burunge. Nos lodges sous tentes sont au milieu des rochers, territoire des damans, petites mammifères genre marmottes, très curieux mais aussi très bruyants quand il tournent autour et sur la tente. Le séjour est véritablement exclusif car nous sommes les seuls clients du camp ce soir-là. Un moment magique au milieu d'une nature préservée ! Mais la civilisation n'est jamais très loin : de nuit, nous voyons de notre point haut, au loin, les lumières de la ville ...

Animaux observés :

- Impala
- Cobe à croissant
- Gazelle de Grant
- Oryx
- Zèbre
- Dik-dik
- Girafe
- Éléphant
- Lion
- Phacocère
- Babouin olive
- Écureuil
- Damans des rochers
- Gecko
- Rollier à longs brins
- Étourneau superbe
- Calao à bec rouge

- Inséparable masqué
 - Taraco masqué
 - Tisserin jaune
 - Grue royale
 - Oie d'Egypte
 - Outarde du Sénégal
 - Autruche
-
-

VENREDI, 9 MARS 2018 À 17:18



Le lac Manyara et Karatu

La nuit est courte avec un réveil à 06h00, alors que les damans ont bruyamment couru tout autour de notre tente et aussi sur cette dernière. C'est clairement aussi bruyant que des souris mais bien plus gros. Pour le reste, on nous a un peu raconté des blagues : la banane que j'ai laissée en sacrifice sur la table de la terrasse extérieure est toujours là, ce n'est clairement pas à leur goût ... Je la récupère et Christina s'en délecte au petit déjeuner avec un gros plat de mangues. Le café tanzanien est tout à fait agréable. Si les premiers instants du matin nous font profiter d'un rayon de soleil, le ciel se couvre à très grande vitesse et la pluie tombe dès la fin du petit déjeuner, sous un ciel totalement noir. Nous prenons la route dès 07h30, pour une seconde traversée du parc de Tarangire jusqu'à la sortie. Avec la pluie qui tombe encore, il y a moins d'animaux visibles sur le trajet. Premier arrêt sur la piste pour mettre sur le côté une tortue

léopard qui traverse imprudemment ... On ne refait pas la responsable de SOS hérissons, mais heureusement que ce n'était pas un hippopotame ! La suite du trajet dans le parc se fait avec le soleil qui revient progressivement et une lumière de plus en plus belle. Les animaux sont à nouveau au rendez-vous, en particulier les éléphants qui traversent devant nous. Nous avons également la chance de voir deux guépards au repos avant de quitter le parc. Après un court trajet, nous entrons dans la réserve du lac Manyara, situé au pied du Rift. La réserve commence par une forêt dense, peuplée de nombreux babouins qui utilisent les pistes pour se déplacer en groupes compacts. Les Landcruisers sont bloqués et attendent sagement que les singes veuillent bien laisser la place. Pendant ce temps, d'autres nous observent avec curiosité depuis les arbres bordant la piste, certains prêts à sauter dans les véhicules. La piste débouche ensuite sur des plaines marécageuses prolongeant le lac lui-même, que nous ne verrons véritablement qu'en repartant en montant le long du Rift. Comme une anticipation de ce que nous devons découvrir les jours suivants, les zèbres, les gnous et aussi les babouins se répartissent et cohabitent pacifiquement dans toute la plaine. Nous allons jusqu'à l'emplacement des hippopotames, peu actifs et visibles seulement d'assez loin et nous avons aussi l'occasion d'observer quelques buffles solitaires et leurs oiseaux accompagnateurs dans le marais. Pause près d'un étang pour le pique-nique de midi, où un orage d'une rare violence nous ramène très vite dans le véhicule pour finir notre repas à l'abri. Nous repartons ensuite sur une piste qui s'est complètement détrempée en quelques minutes, la rendant nettement plus difficile. Dans la plaine, le spectacle a changé du tout au tout : les prairies herbeuses se sont transformées en marais, les babouins ont disparu pour se réfugier dans les arbres de la forêt toute proche et seuls les gnous et les zèbres sont restés stoïquement en place sous la pluie, telles des sentinelles fidèles. Nous reprenons le chemin de la sortie du parc alors que la pluie cesse progressivement et nous avons la chance de tomber sur un troupeau d'éléphants qui profitent aussi de la piste. Ils ont clairement la priorité et nous les laissons traverser en les observant. Le trajet continue à la vitesse des éléphants qui sont devant nous et bloquent toute la largeur de la piste. Ici personne de ronchonne pour un embouteillage de 4x4 derrière un troupeau d'éléphants ... Après le parc du lac Manyara, nous nous rendons vers la localité de Karatu, après avoir grimpé le Rift pour déboucher sur un haut-plateau vallonné et atteindre notre lodge du jour, Bashay, situé tout en haut d'une colline, avec vue sur les deux versants. L'endroit est très beau et bien organisé, chaque bungalow est très vaste, décoré avec soin et possède une vue imprenable sur la vallée. Seul bémol, une décharge à ciel ouvert en fond de vallée avec des ordures qui y brûlent en continu, provoquant une fumée malvenue et une odeur de plastique brûlé qui remonte jusqu'au lodge jour et nuit. On a

déjà vu odeur plus agréable pour accompagner le repas du restaurant, au demeurant très bon et que nous préférons accompagner de vin sud-africain, l'expérience du vin tanzanien ne nécessitant pas forcément d'être recommencée ...

On se couche assez tôt, vu que le départ est prévu à 07h00 déjà demain matin. La nuit de Christina et celle de Marc-André est un peu perturbée par les aboiements de chiens dans les environs. Moi je n'ai rien entendu.

Animaux observés :

- Tortue léopard
 - Tortue d'eau
 - Éléphant
 - Girafe
 - Guépard
 - Zèbre
 - Buffle
 - Impala
 - Gnou
 - Dik-dik
 - Hippopotame
 - Baboin olive
 - Vervet
 - Singe bleu
 - Mangouste
 - Cigogne
 - Ibis royal
 - Ibis noir
 - Aigrette
 - Héron pourpré
 - Héron cendré
 - Poule d'eau
 - Jacana
-

SAMEDI, 10 MARS 2018 À 15:36



Le lac Eyasi et Karatu

Samedi est un jour très particulier dans le safari : c'est le seule journée où ne nous consacrons pas à l'observation de la faune mais plutôt à celle des humains, avec une partie plus calme de repos au lodge. Réveil à 06h00 pour un départ à 07h00 : c'est un peu tôt pour une période de vacances. Christina n'est pas très intéressée par l'excursion du matin mais beaucoup plus par une matinée au bord de la piscine du lodge. Elle nous laisse donc partir seuls en direction du lac Eyasi.

Nous allons visiter deux tribus qui vivent encore de manière traditionnelle dans le secteur protégé du lac Eyasi. Nous sommes un peu dubitatifs et moyennement motivés au départ, ne sachant pas vraiment vers quoi nous allons et n'étant pas non plus des adeptes de la variante humaine du zoo ...

Nous arrivons après un peu moins d'une heure de route sur une piste de bonne qualité, passant à travers des plaines nouvellement irriguées et cultivées de manière assez intensive : maïs, haricots et surtout des oignons rouges. Cette liliacée est clairement la plante la plus cultivée de la région, amenée par des colons allemands.

L'entrée dans la communauté du lac Eyasi se présente un peu comme une entrée de parc, en plus petit, avec une maisonnette où un guide nous attend.

Nous craignons le pire, variante parc à thème pour touristes au milieu de l'Afrique, mais en fait c'est tout le contraire qui se présente à nous. Dès que nous entrons dans le secteur préservé, la marque de l'homme disparaît et c'est la nature qui reprend ses droits : l'environnement n'a plus rien à voir avec celui que nous venons de traverser. À la fin, il n'y a plus de piste et nous abandonnons le

véhicule pour faire le dernier morceau à pied jusqu'à l'endroit où se trouve la tribu des Hadzabes, sur les contreforts de la colline. Il reste environ 1'000 de ces chasseurs-cueilleurs qui ont véritablement conservé un mode de vie traditionnel, dans quelques cases rudimentaires (pour plus de 50 millions d'habitants en Tanzanie). Impression de retour dans le temps, avec des gens qui font encore du feu avec deux morceaux de bois et qui chassent avec des arcs traditionnels. Nous les accompagnons à la chasse durant 2 heures dans la brousse, avec un succès très limité car réussir à tuer un oiseau de petite taille avec un arc nécessite autant de dextérité que de chance ! Au minimum, ils auront bien plus mérité de manger le maigre produit de leur chasse que nous le poulet qui nous sera servi à midi au Lodge.

Nous continuons en visitant une autre tribu, celle des Datogas, des pasteurs en compétition avec les Massais du Ngorongoro et qui se sont déplacés dans cette région. Clairement sédentarisés, contrairement aux précédents, nous sommes reçus dans leurs huttes traditionnelles et ils nous présentent leur atelier extérieur de travail du métal. Nous revenons aux techniques millénaires de métallurgie des premiers hommes, photographiées par nos soins avec des téléphones portables ultra-modernes et utilisant des métaux très rares. Le contraste de civilisations qui se rencontrent, mais sans forcément s'affronter.

Dans tous les cas, la démonstration est plus que convaincante : les morceaux de métal et autres robinets et cadenas de récupération deviennent, une fois fondus, lames de couteau ou bracelets ciselés. Les vieux clous travaillés à froid se transforment quant à eux en impressionnantes pointes de flèches, dont personne ne pourrait à prime abord imaginer l'origine.

Nous quittons ces deux tribus, plus convaincus qu'au départ, mais avec toujours un petit peu un sentiment de voyeurisme mal placé. Pendant notre absence, Christina a profité comme il se doit de la piscine, très sympathique, du Lodge et s'est mise à la vidéo sur son iPhone pour filmer un tisserin construisant son nid. Repas de midi au lodge, raté pour Christina : l'employé lui a indiqué que le repas était prêt mais pas que nous étions de retour, elle a décliné l'offre ... Une preuve de plus que dans la communication, la précision du message est fondamentale !

L'orage nous surprend juste après le repas et nous utilisons le reste de l'après-midi pour nous reposer dans les bungalows. Petit safari dans le jardin en début de soirée pour photographier quelques insectes locaux, qui ne vont pas forcément être évidents à identifier, discussion avec des Français qui font plus ou moins le même safari dans l'autre sens et repas du soir, bien servi comme les précédents. Christina fait sa pénible et renvoie deux plats sur trois pour modification : trop de viande, manque de fruits ...

Une dernière nuit au lodge avant de partir demain pour le cratère du Ngorongoro.

Animaux observés :

- Aigle (indéterminé) depuis la fenêtre
 - Tisserin intermédiaire
 - Inséparables
 - Gecko
 - 2 insectes à identifier dans les jardins
 - diverses sortes d'oiseaux non formellement identifiés lors de la chasse
-
-

DIMANCHE, 11 MARS 2018 À 05:57



Le cratère du Ngorongoro

Nous quittons le Lodge à 08h00 pour entrer dans la réserve du Ngorongoro. Pour accéder au cratère, il faut commencer par gravir ses pentes jusqu'à une altitude de 2'450m, pour ensuite longer le bord et finalement redescendre jusqu'au fond à 1'600m. Au sommet, la vue est impressionnante sur une cuvette de dimensions proches de celle de Genève, du Jura au Salève, mais avec pour seule population environ 20'000 animaux qui la peuplent en permanence. De ce point de vue, le premier animal que nous apercevons est un rhinocéros noir qui s'éloigne tranquillement au-dessous de nous.

Les pentes escarpées du cratère sont couvertes de forêts denses, alors que le fond, d'origine volcanique, est presque totalement plat et uniquement constitué d'une grande plaine herbeuse, avec quelques rares arbres en bosquets épars. Les buffles, les éléphants

et les singes sont présents en grand nombre sur les pentes du cratère, laissant des traces de passage très visibles dans la végétation. Sur les hauts, les Massaïs avec leurs troupeaux sont présents, mais pas à l'intérieur du cratère lui-même. Avant de descendre, nous avons l'occasion de voir une grosse vipère, qui semble un peu en difficulté après avoir combattu une mangouste. La marque la plus présente de l'homme est constituée par le réseau de pistes qui sillonne le fond du cratère. Si nous sommes presque seuls au début, nous nous retrouvons vite à croiser ou suivre de nombreux 4x4. Vu la topographie des lieux, il est évident qu'un attroupement de véhicules se forme très rapidement autour de chaque point d'intérêt pour l'observation de la faune.

Tous les animaux semblent cohabiter en bonne harmonie, même si deux ou trois fois par semaine les lions doivent chasser, dans un environnement suffisamment vaste et fertile pour les nourrir tous. Un bon exemple d'équilibre des populations dans un milieu forcément limité par la topographie. Nous autres humains aurions bien quelques leçons à en tirer pour notre propre développement ...

Toute la matinée est consacrée à l'observation de la nombreuse faune du Ngorongoro, au gré des rencontres le long de la piste : zèbres, gnous, phacochères, gazelles, autruches, hippopotames mais aussi (de loin), rhinocéros et éléphants ainsi que de nombreux oiseaux et prédateurs (outardes, cigognes noires, chacal et même une mère caracal avec son petit, ce qui semble être plutôt rare).

Nous arrêtons le Landcruiser à la hauteur du premier groupe de lions que nous rencontrons et mangeons nos pique-niques dans le véhicule en les observant se reposer. Leur nonchalance est communicative, nous commençons à bâiller ...

Nous repartons pour la suite de la découverte du cratère, mais nous sommes très vite rattrapés par un gros orage que notre chauffeur avait réussi à éviter jusque-là. Rebâchage du Landcruiser pour ne pas se faire tremper et observation par les vitres des zèbres et autres gnous immobiles sous la pluie.

Nous avons encore la chance de voir deux lionnes avec six petits qui jouent pas trop loin de la route avant de remonter pour effectuer la sortie du cratère sur la nouvelle piste totalement et parfaitement pavée. Probablement pas un luxe au vu de la pente et du nombre de véhicules qui viennent tous les jours dans le cratère.

Nous roulons ensuite durant une heure dans la plaine en direction du Serengeti à travers le territoire Massaï, pour arriver à Olduvai Camp, un très bel hébergement composé de tentes sous cases, autour d'une colline rocheuse visible loin dans la plaine. Les chaussures de randonnée de Christina accusent leur âge et, si elle sont encore globalement en parfait état, c'est la colle des semelles qui rend l'âme. Après la prise des tentes, elle confie ses chaussures au responsable du camp, en espérant que de la colle de contact va faire un miracle, au moins jusqu'à la fin du voyage ...

Munie d'une paire de chaussures légères, elle part pour une heure

de randonnée avec Marc-André, sous la conduite d'un Massaï, pour essayer d'assister au coucher de soleil, qui risque ne pas être très impressionnant vu la couverture nuageuse du soir. De mon côté, je préfère rester tranquillement devant la tente, à observer la plaine et le cratère au loin en écoutant l'adagio du concerto de clarinette de Mozart K622-2, variante "Out of Africa", tout en rédigeant le journal du voyage. L'iPad et un petit haut-parleur Bluetooth sont bien plus pratiques et moins encombrants que le grammophone de Robert Redford, merci aux technologies modernes ! L'expérience s'arrête là, je ne saurai jamais si les singes du Serengeti sont véritablement sensibles à Mozart.

Nous ne sommes que cinq personnes dans le camp, avec les deux anglais qui doivent prendre le même vol en ballon que nous demain. Lors du repas du soir, Christina reçoit ses chaussures en retour, parfaitement réparées, avec peut-être même une qualité de travail que nous n'aurions pas eue chez nous. Nous sommes véritablement au milieu de la savane et nous obtenons une prestation que l'on nous aurait probablement refusé en Suisse, nous indiquant, obsolescence programmée oblige, qu'il faudrait mieux acheter une nouvelle paire. S'il y a quelque chose que les Africains peuvent nous apprendre (et peut-être même exporter ?), c'est bien leur sens de la débrouillardise et la capacité de faire durer les objets ! Au lit rapidement, demain nous nous levons à point d'heure pour aller faire un vol en ballon.

Animaux observés :

- Aigle
- Lion
- Babouin
- Vervet
- Chacal doré
- Caracal
- Eléphant
- Rhinocéros
- Hippopotame
- Buffle
- Zèbre
- Gnou
- Éland du Cap
- Phacochère
- Gazelle de Grant
- Gazelle de Thomson
- Autruche
- Outarde de Kori

- Outarde à ventre noir
 - Grue royale
 - Cigogne d'Abdim
 - Cigogne blanche
 - Marabout
 - Vaneau armé
 - Vipère
-
-

LUNDI, 12 MARS 2018 À 16:02



Vol en ballon et grands fauves

Je ne sais pas quel Suisse a préparé l'ordre du jour de ce lundi, mais le plan horaire nous a clairement privé de quelques précieuses heures de sommeil. On (qui ?) nous a indiqué d'être prêts à 04h00 pour le départ vers le point de décollage de la montgolfière à l'aube. Réveil vers 03h30 et, en bons Suisses, nous sommes à l'entrée du camp à 04h00 précises, pour nous apercevoir que nous sommes seuls ... Premiers mouvements permettant d'avoir un café vers 04h30 et attente inutile jusqu'à 05h00, heure réelle du départ du véhicule ...

Nous partons dans la nuit sur la piste jusqu'au milieu de la plaine d'où le ballon doit décoller. Quelques animaux, dont des hyènes et des girafes, traversent de temps en temps dans la lueur des phares. Nous arrivons au site de décollage, le ballon est déjà déployé et en cours de pré-gonflage avec les ventilateurs. Le 4x4 des deux britanniques qui viennent faire le vol avec nous s'embourbe en

sortant de la piste pour rejoindre le ballon. Ce ne sera vraiment pas leur journée et je ne sais pas si leur guide va gagner un très grand pourboire. En fait, ils ne sont pas au bon endroit, contrairement à nous, et les autres places dans le ballon sont réservées pour des Sud-africains qui vont nous rejoindre un peu plus tard ... S'ils ont de la chance, ils pourront être placés sur un autre vol demain, mais pour celui-ci, les seize places de passagers sont déjà prises.

Le pilote, un Britannique nommé Jonathan qui a travaillé comme pilote d'essai chez Cameron Balloons, nous fait un briefing et s'excuse de nous voir si tôt : les passagers ne viennent jamais de si bonne heure et il faudra encore attendre une bonne heure que la brume se lève et que les Sud-africains arrivent ...

Finalement, le décollage se fait dans les meilleures conditions sur cette très grande montgolfière, un des plus grands modèles existants, avec environ 5 noeuds de vent au sol. Nous commençons par un vol au ras du sol qui nous amène au-dessus d'un immense troupeau de gnous situé à quelques centaines de mètres et dont nous n'avons pas conscience de la présence depuis le sol. Si le ballon lui-même ne semble pas leur faire vraiment peur, ce n'est pas le cas du bruit des brûleurs qui les fait fuir à chaque allumage. Nous prenons ensuite de l'altitude pour voir de haut cette plaine immense du Serengeti, en comprenant mieux la racine de son nom : la plaine sans fin ...

Il n'y a pas énormément d'animaux dans le secteur que nous survolons, mais nous pouvons tout de même, en plus de gazelles en groupes isolés, de lapins et de chacals, voir une interminable colonne de gnous en migration s'étendre presque de l'horizon jusqu'à nous. Les Sud-africains filment tout à la go-pro et à la perche à selfies, en plus de 2 appareils photo reflex, une caméra et un iPhone pour le plus assidu d'entre-eux. Je ne sais pas s'il a eu encore le temps d'apprécier quoi que ce soit durant le vol entre deux changements d'appareils ...

Nous nous posons tout en douceur après environ 1h30 de vol, les Landcruisers de récupération avec la remorque nous ont suivies à la trace "off-road", ce qui laisse malgré tout des marques dans la plaine.

Champagne à l'atterrissage, puis déplacement pour prendre un "english breakfast", toujours au champagne, au milieu de la savane arborée. La table digne d'un grand restaurant est dressée sous les acacias, entourée d'un vrai camp de base avec cuisine de campagne et toilettes chimiques transportables pour ne rien laisser derrière nous.

Taoufik nous récupère après le déjeuner et nous partons pour un safari dans le secteur du Ngorongoro bordant la réserve du Serengeti. Nous commençons par une grande plaine identique à celle que nous avons survolée, avec relativement peu d'animaux, si ce n'est des gnous et des zèbres un peu partout. Ce n'est pas très motivant après ce que nous avons vu hier ... En plus, avec des

heures de sommeil manquantes, la tendance à la somnolence dans la voiture est réelle ! Il y a malgré tout quelques bonnes surprises avec des hyènes et plusieurs oiseaux vus de très près, à une distance idéale pour les photographier.

Nous changeons de décor pour entrer dans une savane arborée le long d'un lac, qui semble aussi assez désertée, à l'exception de quelques girafes et différents oiseaux. Nous sommes en train de nous demander si c'était une bonne idée de venir là, juste au moment où nous apercevons trois Landcruisers à l'arrêt autour d'un bosquet. Le moment qui va suivre va être magique car c'est au repas de trois guépards que nous allons assister à seulement quelques mètres de distance. La mère et ses deux jeunes (déjà presque adultes) ne se préoccupent absolument pas de la présence humaine et se concentrent uniquement sur le dépeçage de leur proie, probablement un jeune gnou mais vu ce qu'il en reste, difficile d'en être sûr. Nous passons un long moment à photographier ces félins qui prennent la pose et se reposent le ventre plein, avant d'abandonner les restes de leur proie à d'autres prédateurs et charognards.

À quelques centaines de mètres de là, c'est sur un groupe de lions et de lionnes au repos que nous tombons. Ils ne sont pas plus troublés par notre présence dans leur sieste et leur combat contre les mouches que les guépards. Après une bonne séance de photos, nous nous éloignons un peu pour avaler notre pique-nique, trop copieux après le breakfast tardif. En repartant, nous repassons sur le lieu du repas des guépards : les vautours, marabouts et autres oiseaux charognards occupent déjà le terrain pour se disputer les restes dans une mêlée digne d'un match de rugby.

Retour au camp d'Olduvai pour une douche et un moment de repos bien mérité avant le repas du soir. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons, intrigués par des boules qui roulent toutes seules le long de la piste : ce sont des bousiers, une espèce de scarabée, qui roulent des boules de bouses de gnous qu'ils ont confectionnées et qu'ils vont enterrer pour y faire éclore leurs larves.

Repas du soir de type "africain", correct mais plutôt fade et peu convaincant. De plus, nous n'avons pas vraiment faim avec le breakfast "post ballon" qui a décalé les repas dans la journée. Au lit vers 10h00 pour une bonne nuit de sommeil, la journée était tout de même longue !

Animaux observés :

- Guépard
- Lion
- Hyène
- Chacal
- Daman
- Lapin

- Gnou
 - Zèbre
 - Girafe
 - Gazelle de Thomson
 - Gazelle de Grant
 - Cigogne blanche
 - Crécerelle aux yeux blancs
 - Aigle ravisseur
 - Aigle huppard
 - Outarde de Kori
 - Outarde à ventre noir
 - Vanneau couronné
 - Rollier à longs brins
 - Serpentaire (Messager sagittaire)
 - Marabout
 - Inséparables
 - Flamands roses
 - Plusieurs genres de vautours
 - Bousier
 - Gros scarabée au camp
-
-

MARDI, 13 MARS 2018 À 06:08



Premier jour au Serengeti

Après une bonne nuit de repos, nous quittons le camp un peu après 08h00 pour entrer une heure plus tard dans le Serengeti. À l'entrée du parc, nous grimons jusqu'au point de vue en haut de la colline. Les autres touristes passent trop rapidement sans s'arrêter et ne font pas attention aux nombreux iguanes des alentours, qui profitent de l'arrivée d'un peu de soleil, malgré le temps plutôt gris et couvert, pour sortir et se dorer sur les rochers. Le mâle bleu et rouge est particulièrement impressionnant et photogénique.

Le début de la plaine du Serengeti est fidèle à son nom : l'horizon lointain semble être sa seule limite. Aucun arbre, seule une prairie verte couverte de zèbres et de gnous à l'infini.

Au bout de nombreux kilomètres, le décor change progressivement : nous apercevons des montagnes à l'horizon, marquant tout de même la fin de la plaine, de petites collines de rochers et des arbres commencent à faire leur apparition. Les vautours squattent en colonies le sommet de gros rochers isolés et les lions surveillent la plaine environnante perchés en haut de collines de granit, des "kopjes". Le nombre de gnous et de zèbres diminue progressivement, les animaux sauvages sont maintenant beaucoup moins présents.

Taoufik quitte la piste principale pour nous emmener dans une savane plus arborée avec une idée bien précise derrière la tête. Au bout de quelques minutes, nous repérons devant nous un attroupement de Landcruisers autour d'un bosquet à côté de la piste. C'est là que se trouve une famille de lions, deux femelles et six jeunes, qui se livrent à leur passe-temps favori, dormir (et aussi se chamailler pour les jeunes). Huit Landcruisers pour huit lions, c'est déjà un embouteillage au milieu de la savane, mieux vaut continuer après avoir tout de même pris quelques belles images à courte distance.

Quelques kilomètres plus loin, nous repérons trois autres véhicules arrêtés au bord de la piste, leurs occupants semblant observer quelque chose dans l'herbe. C'est le dernier des "big five" que nous n'avions pas encore vu durant le safari : un léopard ! Notre présence, comme pour la plupart des prédateurs, l'indiffère totalement et il traverse tranquillement entre les 4x4, continue son chemin de l'autre côté en longeant la piste à quelques mètres de cette dernière. Les Landcruisers avancent sur la piste par petites étapes, au rythme du léopard. Taoufik anticipe très bien et prend de l'avance en plaçant le sien près d'un arbre isolé situé vraiment au bord de la piste. Notre léopard a exactement la même idée, s'approche de l'arbre, grimpe avec dextérité et vient se reposer sur une branche, juste en face de nous. Spectacle fascinant, où nous avons l'impression de faire partie du décor tellement nous n'intéressons pas cet animal.

Nous continuons notre chemin jusqu'au petit aéroport de Seranero, pour une pause pipi bien méritée et pour manger notre pique-nique. Le bâtiment de ce minuscule champ d'aviation est vraiment très bien réalisé et moderne, tout en étant simple. Le nombre d'avions taxi

qui amène des touristes au milieu du Serengeti nous surprend tout de même un peu.

Nous continuons notre route dans un paysage qui change progressivement, le vert des prairies basses étant remplacé par des herbes hautes plus jaunes et contrastant avec la couleur sombre des arbres et les nuages noirs qui s'amoncellent à l'horizon. La pluie arrive et sous la lumière de l'orage, nous observons tout d'abord des impalas et quelques mangoustes, avant de tomber sur la carcasse d'un pauvre éléphant mort. Les grands prédateurs sont déjà passés depuis longtemps et s'est maintenant le tour des hyènes et des vautours qui sont en concurrence pour les derniers morceaux, dont la peau, pas facile à dépecer. Clairement, la meute de hyènes à la priorité et les vautours attendent leur tour avec les marabouts. Les jeunes hyènes sont un peu en compétition avec les adultes et sont traitées sans ménagement par ces derniers.

Après le spectacle de ce festin de charognards, nous continuons notre route pour atteindre le camp de tentes de Ronjo, situé au milieu de la savane. Contrairement aux autres hébergements que nous avons eus, il s'agit véritablement d'un camp mobile, pouvant être déplacé en fonction de la saison ou des opportunités. La pluie s'installe sérieusement et toute la savane autour de nous commence à se détremper. Nous nous organisons tranquillement en attendant le repas du soir. Ici, l'eau est rare mais la tente, conçue sur le même modèle que celles nous avons déjà eues, est tout de même équipée de toilettes et d'une douche (à alimenter par seaux de 20 litres et à une heure précise pour qu'elle soit chaude. En fait c'est surtout un filet d'eau venant du haut, suffisant tout en étant très économe).

Animaux observés :

- Léopard
- Lion
- Hyène
- Daman
- Mangouste
- Agame des colons
- Gnou
- Zèbre
- Gazelle de Thomson
- Gazelle de Grant
- Impala
- Bubale de Lichtenstein
- Éléphant
- Girafe
- Hippopotame
- Phacochère

- Vervet
 - Vautours (plusieurs sortes)
 - Cigogne blanche
 - Cigogne d'Abdim
 - Marabout
 - Aigle ravisseur
 - Rollier à longs brins
 - Rollier d'Europe
 - Aigrette
 - Divers oiseaux
-
-

MERCREDI, 14 MARS 2018 À 15:26



Le jour des lions

Pas d'animaux au sein du camp durant la nuit, tout ce que nous entendons sont des voix humaines et des ronflements tout aussi humains. Nous quittons le camp après un excellent petit déjeuner sous la tente mess pour une matinée de safari dans le secteur central du Serengeti, le même qu'hier. La journée commence sans pluie mais avec un temps encore gris, qui va se lever progressivement pour nous offrir dès midi un beau soleil sous un ciel de nuages très photogéniques.

Les pistes ont plutôt été détrempées par endroit avec les pluies d'hier, le Landcruiser avance assez lentement. Si le paysage de savane arborée est particulièrement beau, ce secteur du parc n'est clairement pas celui des grands rassemblement d'animaux en

migration, à tout le moins pas pour le moment. Nous rencontrons tout de même de nombreux animaux par petits groupes, soit à proximité de la piste, soit à plus longue distance. Les groupes d'animaux se détachent de l'horizon sur fond d'acacias : des images d'Afrique parfaites pour des cartes postales ou un catalogue d'agence de voyage.

Nous essayons avec peu de succès d'observer des topis, une espèce de grande antilope plutôt peureuse qui s'éloigne immédiatement dès qu'un véhicule s'approche. Il faudra attendre la fin de la journée pour arriver à les approcher à une distance suffisante pour réussir une photo acceptable. Au milieu de la piste devant nous, un attroupement de Landcruisers, donc forcément un point d'intérêt. Cette fois, c'est le cadavre tout frais d'une girafe qui repose en plein milieu de la piste, fraîchement tuée et éviscérée par des lions. Manifestement, il y a trop de véhicules à trop faible distance de la carcasse et un grand lion mâle reste à distance sous un arbre. Il est probablement également passablement repu par son festin de la nuit.

Dans un champ sur notre droite, trois lionnes prennent la pose pour tous les touristes perchés dans leur 4x4. Nous continuons notre chemin et quittons progressivement la savane arborée : la végétation se fait plus rare entre les hautes herbes, seuls quelques bosquets épars et des arbres isolés, du plus bel effet quand ils se découpent sur l'horizon, sont encore visibles.

Nous sommes seuls, pas d'autre jeep en vue, et tout à coup, au milieu de nulle part sur notre gauche, nous repérons une tête de lion qui dépasse un peu des hautes herbes. Nous n'imaginons pas encore que cela va être la rencontre de la journée ...

Progressivement, nous nous rendons compte, au gré des têtes qui émergent les unes après les autres, qu'il s'agit de toute une famille de lions, trois grands mâles, quatre lionnes et au moins quatre petits. Ils sortent progressivement de leur léthargie et se mettent en mouvement en direction de notre véhicule, pour venir se placer au milieu de la route, s'étendre et la bloquer. Nous nous approchons des lions, tout en étant rejoints par un autre Landcruiser, puis bientôt deux autres. Est-ce parce que nous étions là les premiers ou parce que nous émettons des ondes favorables aux animaux ? Les jeunes lions viennent vers notre véhicule, l'un se couche devant la roue avant, alors que deux autres font de même à l'arrière du 4x4. Nous sommes bloqués, plus question d'avancer ou de reculer tant que les lions seront là. Finalement ce n'est pas moins de cinq lions qui se pressent contre le Landcruiser, aucun contre les autres véhicules. Cette fois, c'est nous qui sommes devenus le point d'attraction pour tous les touristes : souriez, vous êtes filmés entourés de vos lions ! Après une bonne demi-heure avec nos lions à portée de main, nous aurions pu les caresser par la fenêtre ouverte, ils daignent s'éloigner un peu et nous laisser partir. Nous nous rendons quelques centaines de mètres plus loin, auprès d'un arbre à saucisses où sont allés deux

des mâles qui ne sont pas restés avec le reste du groupe. Une autre vision rare s'offre à nous : celle d'un grand lion nonchalamment perché sur une branche d'arbre, cherchant avec quelque difficulté à trouver la meilleure position d'équilibre. Nous quittons nos lions pour retourner au camp de Ronjo pour le repas de midi, désert à part notre présence à ce moment de la journée.

Nous continuons ensuite en direction de notre hébergement des deux prochains soirs, le camp de Grumeti Hills. La sortie du parc national est vite atteinte, nous observons des tisserins construire leurs nids pendant que Taoufik règle les incontournables formalités administratives d'entrée et sortie de parc.

Si le paysage ne change pas vraiment en sortant du parc national, la présence humaine y est plus marquée, avec des constructions et de nombreux troupeaux en pâture dans le même espace de savane que celui du reste des animaux sauvages ... La compétition commence ici ...

Grumeti Hills est situé en haut d'une superbe colline offrant une vue incroyable sur toutes les plaines environnantes. C'est extrêmement bien réalisé, avec des bungalows-tentes de tout confort, les mieux pensées de toutes celles que nous avons rencontrés jusqu'à ce jour. Avant d'arriver au camp, nous avons la chance d'apercevoir, un troupeau d'éléphants vraiment proches. Ils devraient nous accompagner toute la nuit et même venir très près d'après les responsables du lodge. Fin d'après-midi autour de la piscine du camp, surplombant la plaine dans une atmosphère magique et une lumière du soir parfaite. Repas du soir dans une ambiance très calme, nous sommes un total de sept francophones comme seuls clients du lodge ce soir.

Animaux observés :

- Lion
 - Elephant
 - Girafe
 - Hippopotame
 - Phacochère
 - Impala
 - Topi
 - Marabout
 - Étourneau superbe
 - Oie d'Egypte
 - Râle à bec jaune
 - Tisserin intermédiaire
 - Tortue léopard
 - Sauterelle (à identifier)
-



Pluie sur la savane

Nous nous réveillons sous un ciel très gris et couvert, qui pourrait remettre en cause le safari à pied qu'il est prévu de faire ce matin. Nous avons rendez-vous au bâtiment principal du lodge à 06h30 pour un café et pour prendre la décision d'aller marcher ou non. Notre guide, Big, nous propose d'attendre pour partir plus tard : l'horizon est noir et la pluie tombe au loin de deux côtés, masquant totalement la vision du ciel au sol. Vu les vents, les précipitations viennent clairement dans notre direction.

Nous préférons essayer de profiter du temps encore acceptable avant l'arrivée de l'orage et nous partons donc pour deux heures de safari à pied à travers la savane arborée. En plus d'un guide, vu que nous ne sommes pas dans le cocon protecteur d'un 4x4, un garde armé nous accompagne, au cas où ...

Le rythme est tranquille et la température agréable, pas de pluie pour l'instant, mais cela ne va pas durer. Le guide connaît bien la faune sauvage, son habitat et son comportement. En se promenant de cette manière, ce n'est pas vraiment les "big five" que nous allons voir mais bien plus de la plus petite faune et différentes traces. Toujours assez loin, nous découvrons les troupeaux de zèbres, d'impalas et de topis, plus intrigués et méfiants de nous voir à pied qu'en jeep. Ils nous observent, avec une certaine tendance initiale à s'éloigner qui s'estompe si nous ne faisons pas trop de mouvements.

Après avoir longé la piste, nous la quittons pour marcher directement au travers de la savane. La pluie nous rattrape et la température chute, elle reste très éparse et nous sortons malgré tout les vestes au bout de quelques minutes. Nous décidons de

continuer tout de même et aussi de prendre le petit déjeuner sur l'herbe sous les acacias à la fin de la balade, l'autre option aurait été de revenir au camp pour le prendre à l'intérieur.

Parfaite organisation d'une collation au milieu de la nature, même la pluie s'arrête durant notre repas. Les œufs brouillés sont parfaits et un couple de topis fait la course autour de nous à faible distance. Marc-André veut à tout prix les photographier et s'éloigne un peu. La loi de Murphy s'appliquant, les topis changent de côté, à l'opposé de sa position, pour s'approcher encore plus de nous. Taoufik arrive avec le Landcruiser pour nous rechercher alors que, cette fois l'orage arrive pour de bon, juste au moment où nous finissons de manger. Retour au camp sous une pluie battante, ne permettant plus vraiment d'activités dans la savane. Nous ne voyons plus le ciel et plus rien au-delà des premiers acacias parasols. C'est vraiment le premier véritable jour de pluie africaine. Nous passons le reste de la matinée dans le bungalow après nous être séchés.

Très bon repas de midi au camp, la pluie est toujours au rendez-vous, même si elle a faibli. À défaut de safari dans la savane, j'équipe l'appareil photo pour un safari entomologiste dans et autour des bâtiments camp. Capture au flash de quelques criquets, mante religieuse et autres insectes. Christina essaie d'en sauver quelques uns un peu perdus à l'intérieur des bâtiments mais sa tentative précipite leur mort : en les sortant des bâtiments, elle les transforme en proies faciles pour les oiseaux alentours ...

Nous passons le reste de l'après-midi au camp, en attendant que le temps se remette tranquillement et permette l'usage de la piscine. Première connexion à internet depuis le départ de la Suisse, l'occasion de charger les éditions en retard de La Tribune de Genève pour avoir de la lecture dans l'avion.

Repas à 19h00 après un soleil couchant radieux et des éléphants qui passent dans la plaine, dans l'axe des bungalows, pour le plus grand plaisir de Christina. Départ vers 20h00 pour le safari nocturne, qui peut avoir lieu malgré le terrain un peu détrempé. Un projecteur portable est branché sur la batterie du Landcruiser pour trouver et éclairer les animaux dans la nuit. Nous commençons en suivant la piste et nous découvrons rapidement un troupeau d'impalpable, pas du tout dérangés par notre présence ou la lumière, puis un lapin. Ensuite, plus grand chose pendant un moment, la savane est assez vide ce soir ... Nous quittons la piste pour rechercher les animaux "off road", les zèbres sont particulièrement craintifs et s'éloignent en courant dès qu'ils sont pris dans la lumière du projecteur. L'exercice est moyennement agréable, les Landcruisers laissent des traces importantes dans la savane détrempée et nous dérangeons pas mal de faune sauvage. Ce ne sera clairement pas le souvenir le plus inoubliable ou le plus agréable du voyage. Personnellement, nous trouvons que c'est un peu limite dans l'éthique de ce genre de voyage. Malgré cela, nous aurons tout de même la possibilité

d'observer quelques animaux nocturnes, comme la mangouste à queue blanche et le lièvre sauteur (en fait une espèce de gerboise géante avec une longue queue touffue). Retour au camp pour la nuit après cette dernière expérience.

Animaux observés :

- Zèbre
- Topi
- Impala
- Gazelle de Thompson
- Phacochère
- Mante religieuse
- 2 Criquets à identifier
- Gros vers noir à identifier
- Chauve-souris
- Mangouste à queue blanche
- Lièvre sauteur
- Lapin
- Hyène
- Renard
- Chacal

VENREDI, 16 MARS 2018 À 16:59



Derniers regards sur le Serengeti et

retour en Suisse

Le voyage va être long : départ ce matin à 09h30 du lodge Grumeti Hills pour arriver à Genève le lendemain vers 11h00, plus de 24 heures avec différents moyens de transport et pas mal d'attente. Avant le départ, Christina peut voir un dernier éléphant depuis le camp, comme s'il voulait lui dire au revoir ...

Taoufik suit la piste passablement détrempée par les intempéries de la nuit, par endroits on risque de rester bloqués. Ce dernier trajet dans la savane nous permet de voir encore quelques animaux au passage, avant d'arriver sur un minuscule champ d'aviation.

Personne, pas de panneau indicateur quelconque, l'infrastructure est plus que sommaire et se compose uniquement, en plus de la piste en terre non marquée, d'un bloc de toilettes un peu délabré. Pas même une manche à air pour indiquer la direction du vent ... Les zèbres broutent tranquillement au milieu de la piste, nous allons les chasser en Landcruiser mais le terrain est devenu très marécageux. Il ne faudrait pas beaucoup plus d'eau pour que la piste ne soit plus utilisable.

Notre Twin Otter de Regional Air arrive et se pose sans encombre. Embarquement, backtraking pour remonter la piste et décollage sous le regard des zèbres aux alentours et un ciel encore très gris. Le vol va d'abord nous ramener au petit aéroport de Seranero au milieu du Serengeti, avec environ une heure de vol jusqu'à Arusha.

L'occasion de voir, une dernière fois et sous un angle très différent, tout le secteur de notre voyage depuis le ciel. De cette manière, le fait que les réserves sont (globalement) préservées de la présence humaine se voit très bien. Dès que nous en sortons, une agriculture peu structurée et, progressivement en se rapprochant d'Arusha, une urbanisation pas vraiment organisée et mitant le paysage se dévoile à nous. Très clairement, quand l'homme occupe l'espace, la nature sauvage n'a plus vraiment sa place, et encore moins les animaux ... Combien de temps reste-t-il à la faune africaine avant d'être confinée dans des poches trop petites et ne permettant plus de migrations et d'échanges de population entre elles ? Il faudra que l'homme face les bons choix ... en sera-t-elle capable ? Vu la démographie africaine, il est permis d'en douter, malheureusement ...

Après notre atterrissage à Arusha vers 12h00 , nous sommes accueillis par un chauffeur de la compagnie Mount Kilimanjaro Safari Club qui nous a pris en charge jusqu'ici. Repas dans un restaurant à proximité de l'aéroport, l'occasion de photographier encore un iguane sur un arbre, puis passage dans Arusha pour occuper le temps : le vol ne part qu'à 21h45 et il faut une heure pour se rendre à l'aéroport. Nous faisons une halte au bâtiment ultra-moderne du Cultural Heritage, avec sa galerie d'art africain manifestement unique sur le continent, ainsi qu'un nombre de considérable de boutiques. Certains artistes, pas forcément africains, essayent de

vendre des tableaux pour plus de 10'000 USD, un peu surfait et peut-être aucune intention de les vendre mais juste de les exposer dans la galerie. Nous ressortons uniquement avec du thé et deux guides d'identification de la faune de l'est-africain (oiseaux et insectes). Encore un passage sur un marché, Christina trouve finalement une nappe pour compléter celle qu'elle avait déjà achetée en Tanzanie en 2014.

Un peu d'attente pour faire le check-in car nous sommes largement en avance. D'autres passagers ont quelques problèmes avec leurs billets. Finalement, nous embarquons après qu'une pluie battante se soit abattue sur l'aéroport. Nous en mesurerons les conséquences à l'arrivée à Genève car les bagages qui étaient en attente sur le tarmac sont totalement imbibés d'eau : il faudra tout laver/sécher ... Le vol de retour est assez long avec le passage par Dar es Salaam mais sans histoire. Comme c'est un vol de nuit, nous arrivons le matin à Amsterdam, mal reposés par un sommeil inégal. Toute l'Europe est sous le mauvais temps et dans le froid, quelques flocons de neige à Schiphol et il faut ressortir les vestes. C'est seulement à Genève que le trafic se complique : nous sommes le dernier week-end du salon de l'auto et tout est perturbé autour de Cointrin : bouchons, arrêts TPG déplacés et bus en retard ... Notre seule attente sera celle du bus sous la pluie ... L'Afrique est déjà loin et il nous faudra bien le week-end pour nous reposer car le voyage de retour a été plus fatiguant que celui de l'aller.

Animaux observés :

- Impala
 - Zèbre
 - Gazelle de Grant
 - Gazelle de Thomson
 - Topi
 - Cobe des roseaux
 - Eléphant
 - Iguane
 - Cigogne blanche
 - Ombrette
 - Vanneau couronné
 - Sauterelle
-

